

Liege Airport soutient les nouvelles lignes

TRANSPORT Start Air offre un système de compensation pour les nouvelles destinations

► Meusinvest et Liege Airport lancent un fonds de compensation aux risques de lancement de nouvelle ligne aérienne.
► Un outil financier qui doit rapporter 14,77 % en sept ans.

venons de manière limitée pour participer au risque. Et ce n'est pas une aide ! Le système, ingénieux, attractif et intéressant, est réalisé par une société totalement privée, et le rendement du système est basé sur un ROE (return on equity) de 14,77 % en sept ans », plaide Gaëtan Servais, le directeur général de

Meusinvest. « C'est un mécanisme innovant en Belgique que bmi régional, la compagnie qui va opérer chez nous vers Munich, à partir de la fin mars, connaît bien pour en avoir déjà bénéficié en Suède. Et c'est en accord total avec les récentes décisions de la Commission européenne sur le type d'interventions qui peuvent

être apportées selon les différents types d'aéroports », poursuit Luc Partoune, le patron de l'aéroport liégeois.

Pour toute nouvelle ligne

L'intervention de Start Air sera proposée pour toute création de nouvelle route au départ de Liege Airport. Pour des compa-

gnies de transport de passagers mais aussi de marchandises, spécialité de la base liégeoise (la rentabilité, alors, sera évaluée en termes de tonnes transportées). Opérateur privé, Start Air analysera son éventuelle participation aux risques en fonction de différents critères, et la compagnie aérienne, en retour, devra égale-

ment s'engager dans le processus de remboursement. « C'est une prise de risque calculée et rentable », poursuit Gaëtan Servais. Par exemple, pour bmi régional, la première compagnie qui va en profiter, nous allons intervenir à hauteur maximale de 500.000 euros la première année, de 300.000 la dernière, quand le risque financier de la nouvelle ligne est estimé à 5 millions d'euros. Ces sommes ne tiennent pas compte des efforts de marketing de toute façon dégagés par l'aéroport pour vanter les nouvelles destinations.

L'intervention de Start Air constitue des montants maximums, « si vraiment personne n'utilisait la ligne durant toute l'année ». Dès la troisième année, le remboursement est organisé durant les cinq ans qui suivent, sur base de la perception des taxes et services. Avec un rendement garanti à la clé. Pour les deux actionnaires initiaux. Et tous ceux qui voudront se joindre à eux, car Start Air veut s'ouvrir à d'autres candidats actionnaires. Preuve supplémentaire de l'indépendance de la démarche et de son côté purement privé... Afin de pouvoir continuer à affirmer haut et fort : « Ceci n'est pas une aide ». Il faudra sans doute le faire régulièrement, car cette démarche, très attractive dans un secteur hyper-concurrentiel, risque de susciter la jalousie chez d'autres opérateurs aéroportuaires. On parie sur l'origine du premier recours ? ■

ÉRIC RENETTE

Ceci n'est pas une aide ! Les responsables de l'aéroport de Liège et de Meusinvest le répètent à l'envi. Non pas en hommage à un quelconque Magritte de l'aviation, mais à l'adresse des autorités européennes et de la concurrence : Start Air, le nouveau mécanisme d'incitation au développement de l'aéroport liégeois est un fonds d'investissement, une opération financière totalement privée. Le fait que ses deux initiateurs soient d'origine publique ne prêterait pas à confusion, paraît-il.

La formule imaginée est originale : l'aéroport et Meusinvest ont créé Start Air, un fonds (1 million d'euros de capital de départ) dédié au « risk sharing » lié au lancement d'une ligne aérienne les deux premières années, celles qui sont nécessaires pour atteindre une maturité économique. Pour stimuler les compagnies à choisir Liège, ce fonds vise « à intervenir partiellement en compensation de la perte d'exploitation les deux premières années. Selon les destinations envisagées, la taille de la compagnie et l'étude de marché, nous inter-



bmi régional ouvrira une ligne Liège-Munich le 29 mars prochain. © TOPPHOTO

« Nous faisons de l'ombre à Microsoft »

ENTREPRISES Prix des jeunes Top Managers

ENTRETIEN
Il y a des entrepreneurs-nés. C'est le cas de Fabien Pinckaers, l'un des six nominés dans la catégorie « founder » des young Top Managers de l'année, lancés par Top Management et Le Soir. En 2002, alors qu'il est encore aux études à Louvain-la-Neuve et a à peine 22 ans, il crée déjà sa deuxième société, Odoo. Sa motivation ? Il avait tout simplement besoin d'un logiciel pour gérer les flux des fûts de bière d'une salle de fête étudiante du campus !

Dans quel domaine votre société est-elle active ?

Nous développons des logiciels de gestion pour entreprises. Nos services balayent toutes les étapes, de la création d'un site web jusqu'à la gestion des stocks ou de la comptabilité. Nos points forts sont l'extrême simplicité de nos interfaces et le fait que nos logiciels soient open source. En d'autres mots, ils sont téléchargeables sur notre site, gratuitement. Une petite société peut opter pour un pack d'hébergement à 20 euros et dans les grandes entreprises, nous monnayons la maintenance. Pour les TPE de 1 à 2 employés, nos services sont totalement gratuits.

Et ce modèle fonctionne ?

Oui ! Nous voulons devenir le logiciel le plus utilisé au monde. Pour 2015, nous tablons sur une croissance de 80 % ! En 2005, à la fin de mes études, j'étais tout seul. Aujourd'hui, Odoo emploie 280 personnes. Notre entreprise est très innovante et je peux vous dire que nous faisons de l'ombre à des

géants aux moyens énormes comme SAP ou Microsoft. Nous comptons plus de deux millions d'utilisateurs à travers le monde, dont de très gros clients comme Danone, La Poste, Eolia...

Si vous êtes nominé, c'est aussi pour vos techniques de management innovantes...

Chez nous, tout est public, transparent. Selon cette même logique, la hiérarchie d'Odoo est plate. Chaque collaborateur a les moyens de se faire une place et nous faisons confiance aux gens talentueux. La personne que nous avons envoyée il y a quelques années pour développer Odoo aux Etats-Unis avait 26 ans ! Je dirais que le cadre de travail est très jeune et dynamique. On ne blâmera par ailleurs jamais quelqu'un qui fait une erreur, plutôt ceux qui n'évoluent pas. ■

Propos recueillis par AMANDINE CLOOT

youngtopmanager.com

Fabien Pinckaers, l'un des six nominés « founder ». © DR.



LESBRÈVES

Les banques au scanner éthique

La plateforme « scan des banques », une initiative de Fair finance guide international » a réalisé l'évaluation de neuf banques belges selon huit thèmes : le changement climatique, la nature, les droits de l'Homme, le droit du travail, les armes, la fiscalité et la corruption, les bonus des banques et la transparence. Seules trois ont obtenu un score supérieur à 50 % et les quatre grandes banques ont été « recalées ». Triodos arrive en tête avec un score de 79 %, et Belfius est dernière avec 16 %. (M.K.)

EUROPE

Le chômage en baisse

Le chômage a continué de reculer en janvier dans la zone euro pour le deuxième mois consécutif, atteignant son plus bas niveau depuis avril 2012, selon les chiffres publiés lundi par l'office européen de statistiques, Eurostat. Le taux de chômage s'est établi à 11,2 % après 11,3 % en décembre 2014. Sur un mois, il a baissé ou est resté stable dans

l'ensemble des pays de la zone euro. Au total, environ 18,06 millions de personnes étaient sans emploi en janvier dans la zone euro, soit 140.000 de moins qu'un mois plus tôt, et 896.000 de moins qu'en janvier 2014. (afp)

CONSTRUCTION

56.384 indépendants étrangers

En plus des quelque 250.000 sa-

lariés étrangers détachés entre 2007 et 2014 (Le Soir d'hier), le secteur de la construction belge a également accueilli 56.384 travailleurs indépendants (chiffres Inasti) durant cette période. Des indépendants, vrais ou faux, venus de 64 pays différents, à commencer par la Pologne, les Pays-Bas et la Slovaquie pour le tiercé de tête. En bas de classement, on trouve l'exotique île de Pitcairn. En 2013, un des 50 habitants, descendants des mutins de la Bounty, est venu effectuer des prestations en Belgique, dans le secteur de la construction. (P.Lt)

WALL STREET

L'indice Nasdaq au-dessus des 5.000 points

A Wall Street, l'indice Nasdaq, dominé par le secteur technologique, est brièvement passé lundi au-dessus des 5.000 points, un

seuil qu'il n'avait plus franchi depuis le 27 mars 2000. Vers 15h30 GMT (16h30, heure de Bruxelles), le Nasdaq est monté jusqu'à 5.000,33 points avant de ralentir légèrement. « Ce que nous signalent les investisseurs, c'est que le secteur technologique est attirant » de nouveau, a jugé Sam Stovall, de Standard and Poor's Capital IQ. (afp)

- 0,3 %

Les prix ont continué de diminuer en février dans la zone euro, mais moins qu'en janvier, avec un repli de 0,3 % sur un an contre -0,6 % le mois précédent, selon les chiffres divulgués lundi par l'office européen des statistiques Eurostat.

21381580

LE RDV CEO
LE SOIR Petercam

CHAQUE SAMEDI,
RENCONTREZ UN
ACTEUR CLÉ DE
LA VIE ÉCONOMIQUE

Le Soir, en collaboration avec Petercam qui soutient l'esprit d'entreprise, interviewe chaque semaine des entrepreneurs qui ont mis leur passion et leur savoir au service de l'économie. Rendez-vous samedi dans Le Soir et sur lesoir.be.